

magic
REVUE POP MODERNE

magic

REVUE POP MODERNE

ORDER
NEW
ORDER
NEW
ORDER
NEW
ORDER
NEW
ORDER
NEW
ORDER
NEW
ORDER
NEW
ORDER

(the reste of)

NICOLAS GODIN
DESTROYER
CHRISTOPHER OWENS
PEACHES
BEACH HOUSE
PETITE NOIR
TIM KEEGAN
TORB
MALLEE SONGS
BRITISH SEA POWER
PERE UBU
+ SAMPLER DIGITAL

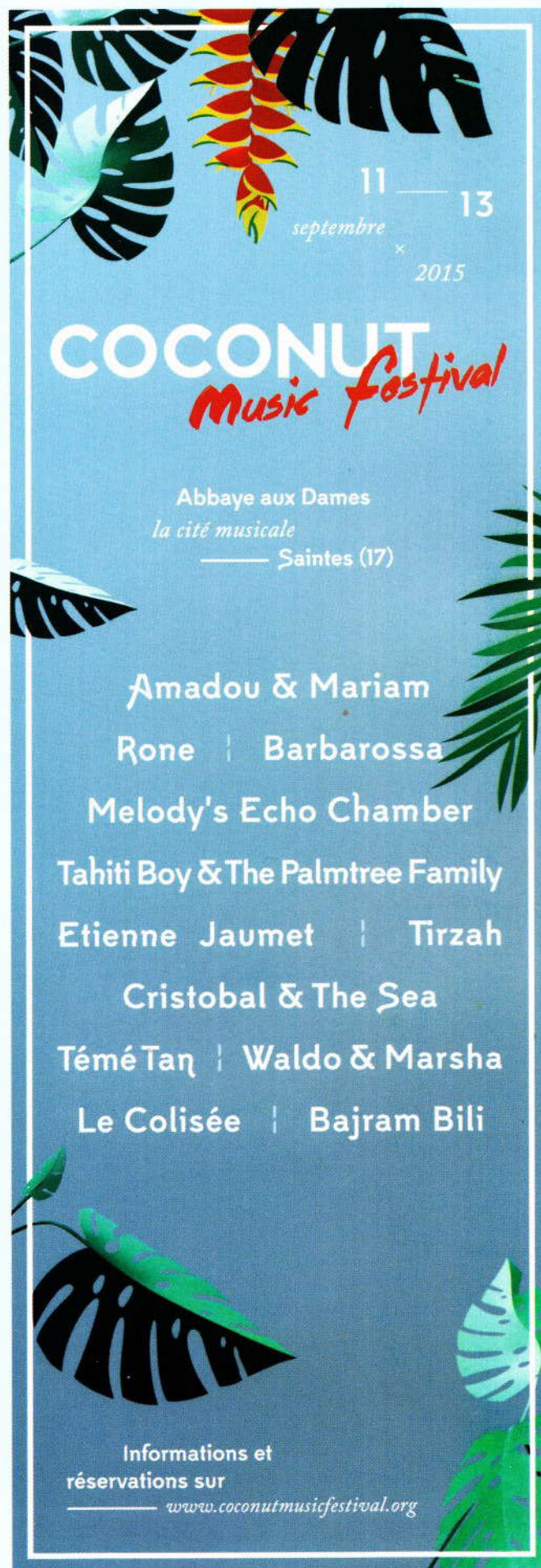
L 14830 - 195 - F: 5,50 € - RD



suivent vite. *Final Solution*, *Cloud 149* et *My Dark Ages*, sur lesquels la voix du leader est de plus en plus modifiée et les digressions instrumentales toujours audacieuses, accentuent l'impression générale de folie qui plane sur ce rock schizoïde. Pseudonyme et personnalité de son principal instigateur obligent, le second degré y est omniprésent, comme sur l'atypique *Heaven*, une petite chanson toute simple à la Modern Lovers, dont les parfums ska et les paroles malicieuses font mouche : "J'ai l'impression d'être au paradis et c'est un vrai problème." Comme souvent avec les disques précurseurs dont les ventes sont maigrichonnes, ils ont l'art de tomber dans de bonnes oreilles. Dans le cas présent, ce sont celles du label anglais Radar Records.

En avril 1978 paraît chez Radar *Datapanik In The Year Zero*, une espèce de best of des premiers singles. Les compositions vieilles de deux ou trois ans correspondent à l'éthique post-punk qui bouillonne alors un peu partout. Le groupe traverse l'Atlantique et donne au Royaume-Uni une série de concerts qui vont impressionner nombre d'artistes. Le choc est d'autant plus énorme que Pere Ubu, qui a déjà enregistré son premier LP (*The Modern Dance*, 1978), en livre des morceaux sur scène. Les critiques sont unanimes, et un peu grâce à Talking Heads, ils ont une étiquette à coller sur cette musique : "art rock". Mais l'album *The Modern Dance* est bien plus viscéral que cela, comme l'atteste d'entrée l'explosif *Non-Alignment Pact*, une tuerie au vitriol où Johnny Thunders s'agrippe aux machines de Genesis P. Orridge. Et si la chanson *The Modern Dance* ainsi que *Street Waves* se posent comme des invitations à danser intelligent, d'autres, avec l'apparition de cuivres flirtant avec le free jazz, se rapprochent de l'agressivité de James Chance (*Laughing, Life Stinks*). D'autres enfin, en abordant une certaine idée du dub (*Real World, Over My Head*) ou de l'avant-garde (*Sentimental Journey*), préfigurent la grosse claqué qui suit. Ainsi, en novembre 1978 sort le monumental deuxième album *Dub Housing*. En trente-six minutes sombres et monstrueusement belles, la déconstruction du format rock est poussée plus avant, annonçant les féroces percussions de *Flowers Of Romance* (1981) de Public Image Ltd. (*Navvy*) ou les avancées soniques de This Heat (*Drinking Wine Spodyody*). Une matière qui permet à Thomas de déclamer, soliloquer, éructer ou carrément dévisser, sonnait ici comme Captain Beefheart sous speed (*Caligari's Mirror*), là comme un tueur en série en quête de chair fraîche (*On The Surface*).

Si l'approfondissement de l'aspect dub de certains extraits est spectaculaire, préfigurant *Metal Box* (1979) de PiL ou les explorations à venir du label On-U Sound (*Dub Housing*, *Blow Daddy-O*), en baisser de rideau apparaît la belle et lancinante *Codex*. Une chanson d'amour malade, où Thomas est au summum du flippant, répétant à l'envi : "Je pense à toi tout le temps." Pour ce qui est de sa nature sonore, *Codex* se révèle post-rock avec de stupéfiantes années-lumière d'avance. Doté d'une pochette aussi noire que les cités claustrophobes de Cleveland, *Dub Housing* est un disque visionnaire et hallucinant que l'on jurerait sorti de l'esprit dérangé du personnage principal d'*Eraserhead* (1977) de David Lynch. Il reste l'un des piliers du post-punk et forme avec son prédécesseur une source d'inspiration pour un nombre si conséquent de groupes depuis bientôt quarante ans. La suite sera plus compliquée et déroutante pour Pere Ubu. Dire que la formation ne sera plus capable d'enregistrer de bons albums serait largement exagéré, mais si vous ne devez faire l'acquisition que d'une tranche de sa discographie, celle compilée sur *Elitism For The People 1975-1978* est sans le moindre doute la plus succulente. Et la plus importante. MARC GOURDON



11 — 13
septembre x 2015

COCONUT Music Festival

Abbaye aux Dames
la cité musicale
— Saintes (17)

Amadou & Mariam
Rone | Barbarossa
Melody's Echo Chamber
Tahiti Boy & The Palmtree Family
Etienne Jaumet | Tirzah
Cristobal & The Sea
Témé Tañ | Waldo & Marsha
Le Colisée | Bajram Bili

Informations et
réservations sur
www.coconutmusicfestival.org